

*1^{ER} axe rédigé du commentaire du poème « Le dormeur du val » (corrigé du travail fait en cours)
Pour réviser, vous pouvez en faire un plan détaillé.*

Ecrit en octobre 1870, le sonnet « Le dormeur du Val » est un des textes les plus célèbres de Rimbaud. D’abord parce qu’il est très représentatif du style et des thèmes favoris du poète adolescent mais aussi et surtout parce qu’il est considéré comme une dénonciation particulièrement efficace de la cruauté et de l’absurdité de la guerre. Pourtant, celle-ci n’apparaît nettement que dans le dernier vers, comme par surprise, avec l’évocation de la mort d’un jeune soldat. On peut alors se demander ce qui fait la force du poème. On verra en effet que l’essentiel du texte est consacré à l’évocation d’une scène paisible et heureuse, ce qui ne semble pas annoncer une réflexion sur les ravages de la guerre. Mais on pourra s’interroger sur cette apparente sérénité et on verra qu’elle cache une situation tragique et très violente.

A première vue, le poème semble être l’évocation d’une scène paisible, heureuse.

On peut d’abord constater que la nature est omniprésente dans le poème. Le premier quatrain est une description des lieux. On sait qu’il s’agit d’un « val » traversé par une rivière. Les indications insistent sur le caractère agréable du lieu. Les expressions « trou de verdure », « petit val », suggèrent un univers restreint, isolé et protecteur. D’autre part, la personnification de la rivière qui « chante », qui agit « follement » met en évidence l’impression de vie et de joie qui se dégage de la description. La métaphore des « haillons d’argent » désignant les gouttes d’eau déposées sur les berges par la rivière donne un aspect irréel, presque magique à la scène. De plus, elle met en valeur le thème de la lumière que l’on va retrouver dans tout le texte avec la répétition du nom « soleil », le verbe luire (v.4), les métaphores « qui mousse de rayons » et « où la lumière pleut ». **La nature décrite par Rimbaud paraît donc sereine et joyeuse.**

Il paraît donc naturel qu’un être humain ait trouvé le repos dans ce lieu paradisiaque. Et de fait, dès le début du deuxième quatrain, on nous présente un dormeur. Il s’agit d’ « un soldat jeune ». La longue phrase, le rythme ternaire du vers 5 donnent un rythme lent, paisible, s’accordant bien au sommeil. Les remarques faites sur la position du dormeur accentuent encore l’impression de sérénité : il est « étendu », sa nuque baigne dans le « frais cresson bleu », il a la « bouche ouverte ». Par ailleurs, le cadre naturel s’associe au repos : l’herbe est comparée à un lit vert, le ciel, « la nue » couvre le soldat. Enfin, l’aspect similaire de la position des verbes « luit » (v.4) et « dort » (v.7) présente ce que fait le soldat comme aussi naturel que ce que fait le soleil. L’impression suggérée est donc celle d’un abandon confiant, d’un sommeil heureux dans une nature chaleureuse et accueillante.

Le caractère heureux de la scène est accentué par l’aspect naïf et enfantin du texte. D’abord, l’univers décrit par Rimbaud peut rappeler les contes de fées dans lesquels les éléments naturels sont personnifiés : comme on l’a déjà dit, ici, la rivière « chante ». On peut aussi observer que la montagne est « fière ». Les gouttes d’eau se transforment en « haillons » précieux, brillants. Quant à la nature, elle devient une mère protectrice que le poète interpelle pour lui demander de

bercer le soldat. D'autre part, *le vocabulaire employé par le poète semble, le plus souvent, d'une grande simplicité. Il utilise même l'expression familière « faire un somme ».* **Enfin**, *la structure des phrases est un peu irrégulière, hachée. Il y a notamment les verbes « luit » et « dort » rejetés en fin de phrase et en début de vers, comme si le jeune poète ne savait pas quoi en faire. Aux vers 9 et 10, on peut aussi observer la coupure surprenante après « Souriant comme ».* **Le style de l'auteur s'accorde bien avec la scène décrite où les éléments de la nature et le dormeur s'unissent avec une simplicité enfantine.**

Mais le dernier vers vient apporter le choc d'une révélation brutale. Le jeune soldat est mort. « Il a deux trous rouges au côté droit ». La découverte de cette situation tragique nous incite à relire le poème et on va voir que l'atmosphère joyeuse perçue d'abord cachait une tout autre réalité.